



NATIONS UNIES

Mécanisme international appelé à exercer les fonctions résiduelles des Tribunaux pénaux

Le Mécanisme international appelé à exercer les fonctions résiduelles des Tribunaux pénaux (le « Mécanisme ») a été créé le 22 décembre 2010 par le Conseil de sécurité de l'ONU pour continuer à exercer les compétences, les droits, les obligations et les fonctions essentielles du Tribunal pénal international pour le Rwanda (le « TPIR ») et du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (le « TPIY »), qui ont fermé leurs portes en 2015 et 2017, respectivement.

ALLOCUTION

PRÉSIDENT

(Destiné exclusivement à l'usage des médias. Document non officiel)

La Haye, le 11 juillet 2020

Allocution du Juge Carmel Agius, Président du Mécanisme international appelé à exercer les fonctions résiduelles des Tribunaux pénaux, à l'occasion de la 25^e commémoration du génocide de Srebrenica 11 juillet 2020

Excellences, vous les victimes et rescapés, les membres des Mères de Srebrenica et d'autres associations de victimes, chers amis,

Je suis très honoré de me joindre à vous aujourd'hui et j'aurais souhaité de tout cœur être là en personne pour rendre hommage aux victimes sur les tombes de Potočari, comme je l'ai fait par le passé. Je déplore en effet que nous soyons empêchés de nous rassembler et de pleurer ensemble comme cela devrait être le cas. Sachez cependant que je suis avec vous en pensée, aujourd'hui plus que tout autre jour.

Je commencerai par vous confier que l'un des épisodes les plus difficiles de ma carrière a été de présider la Chambre de première instance du TPIY saisie de l'affaire concernant Vujadin Popović et consorts et appelée à juger les crimes odieux commis il y a exactement 25 ans à Srebrenica.

Au procès, j'ai entendu le récit de ces infamies dans le moindre détail. J'ai écouté l'histoire des rescapés, dont le courage et la force ne cessent encore de m'étonner. J'ai regardé des enregistrements vidéo montrant des civils musulmans de Bosnie sans défense et sans armes se faire sommairement exécuter. J'ai vu des photographies de cadavres entassés devant les entrepôts de Kravica. Je ne pourrai jamais oublier l'expression des visages de ceux qui savaient qu'ils allaient mourir. Je me suis rendu aussi sur les sites d'exécution, où l'on pouvait parfois voir encore sur le sol et les murs les traces du sang des victimes et les restes de leur chair. J'ai vu les fosses communes et j'ai constaté par moi-même les efforts des assassins pour cacher leurs méprisables actes.

Je me rends compte à présent à quel point cette affaire m'a profondément touché et à quel point ces souvenirs bouleversants m'auront marqué à vie. Et pourtant, ce que mes collègues et moi avons vécu n'est rien à côté des souffrances insoutenables et des pertes irrémédiables qu'ont endurées et qu'endurent encore aujourd'hui les victimes et leurs familles.

Il est difficile de croire qu'un quart de siècle s'est écoulé depuis le génocide, mais je peux concevoir que pour vous, les victimes, sans vos proches à vos côtés, ces années semblent une éternité. Pour vous, elles



ont été 25 longues années de souffrance et une quête exténuante de justice. Peut-être aujourd'hui n'est-il pour vous ni plus ni moins qu'un jour d'agonie comme les autres. Mais pour nous autres, cette commémoration majeure sera, je l'espère, l'occasion de réfléchir de manière approfondie sur les résultats obtenus depuis 1995, et sur ce qu'il reste à accomplir.

Hélas, il reste encore beaucoup à faire. Certes, le TPIY et le Mécanisme ont rendu la justice sur le plan international, mais des milliers d'auteurs présumés de crimes doivent encore être jugés devant les juridictions nationales. De plus, les victimes continuent d'être tourmentées par ceux qui tentent de nier leur vécu et, par là, leur existence même. Les révisionnistes cherchent à enfouir la vérité avec la même cruauté que celle avec laquelle 8 000 hommes et garçons ont été abattus de sang-froid et jetés dans des fosses.

En dépit de cela, je suis convaincu que nous connaissons des jours meilleurs. Vingt-cinq ans, c'est long, mais c'est aussi le temps nécessaire pour qu'une génération entière arrive à maturité et fasse naître avec elle la possibilité du changement. Ce sont vos enfants, les voix du présent et de l'avenir, qui ont la capacité et auront la détermination de créer une réalité différente, s'ils en font le choix. Je suis persuadé qu'ils défendront la vérité et la justice au nom des victimes auxquelles nous rendons hommage aujourd'hui. Mais ils devront aussi mettre les haines de côté, afin de parvenir à une transformation durable. Avec l'appui de la communauté internationale et de celles et ceux qui partagent les mêmes valeurs, quels que soient leur âge ou leur appartenance ethnique, je suis sûr qu'ils finiront par y arriver.

Je vous remercie sincèrement de votre attention.
